

L'autre Parole

Elles bâtissent l'Église...



no 39, septembre 1988

L'autre Parole _____

C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



SOM-MÈRE

Elles bâtissent l'Église	p. 3
Femmes et Église	p. 5
X Le réseau des répondantes à la condition des femmes	p. 8
Femmes en Église N.D.N	p.12
Dynamisme des femmes dans l'Église anglicane	p.15
Les femmes au Mouvement des travailleurs chrétiens	p.17
Femmes et ministères	p.19
L'Éternel paternel	p.21
Première épître de saint Paul aux chrétiennes québécoises d'Amérique	p.23
La conférence de Lambeth - quelques échos	p.28
Savez-vous que	p.33



L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: L'Essentielle
La Librairie des Editions Paulines

à Ottawa: La Librairie ecclésiastique de
l'Université St-Paul

ELLES BÂTISSENT L'ÉGLISE

Nous avons demandé à quelques-unes de nos amies de nous parler de leurs pratiques dans cette Église où le visible, l'apparent, le public, le décisionnel s'accordent souvent au masculin. Nous ne faisons pas un inventaire exhaustif de ces pratiques, le modeste format de notre revue nous en empêche; nous vous en donnons tout juste un bref écho qui évoque à peine la pointe de l'iceberg!!

Pourquoi parler des pratiques des femmes? Plusieurs motifs nous animent. Il importe premièrement de contrer l'oblitération que subissent les femmes dans l'Église. En effet, la répartition des tâches qui y prévaut implique souvent une armée d'exécutantes pour un petit bastion de dirigeants et rend rarement justice à l'apport des femmes dans tous les secteurs de la vie ecclésiale. La structure hiérarchique cléricale fait également écran aux différentes compétences que les femmes mettent au "service" de cette institution. Il faut rendre visibles ces contributions pour que nous ayons, nous les femmes, une image différente de nous-mêmes, et pour qu'il soit clair aux yeux de tous les membres de la communauté que l'Église dépend largement de notre travail. Nous faisons l'Église. Nous sommes l'Église.

À L'autre Parole, nous croyons au pluralisme. Comme chrétiennes et comme féministes nous avons un discours et des pratiques qui correspondent à notre analyse de la situation et à nos objectifs de transformation de la vie ecclésiale. Par ailleurs, nous ne pensons pas détenir la seule manière valide d'agir, de faire, de penser pour transformer cette institution en communauté de disciples égaux. Nombre de femmes chrétiennes et féministes abattent un travail gigantesque pour tâcher de tailler une place aux femmes, à toutes les femmes. Nous avons voulu, en signe concret de sororité et de solidarité, faire écho à cette formidable entreprise de transformation.

Par dessus tout, nous pensons qu'il faut que les femmes puissent débattre, réfléchir ensemble, qu'elles se questionnent mutuellement. Les différentes approches, les stratégies variées, au lieu de diviser les femmes, doivent être lues comme autant de signes de leur intelligence, de leur créativité, de leur autonomie. Certaines sont possiblement plus rentables à court terme, d'autres à long terme, certaines peuvent avoir des effets non souhaités ou encore imprévus. Les opinions divergent à ce sujet. Mais ne pouvons-nous pas affirmer qu'il existe, dans notre conscience collective féministe, la profonde conviction que l'avènement de l'égalité nécessite l'engagement de toutes?

Faisons quelques observations maintenant sur la réalité des intervenantes. Premièrement, la **pauvreté** des moyens dont elles disposent: du papier, quelques crayons, leurs dix doigts et toute leur imagination. La plupart ne possèdent pas la panoplie des outils auxquels ont accès les instances administratives au pouvoir: ser-

vice informatisé, centre de documentation, bibliothèque, service de presse, salles de réunions, budgets de déplacements, photocopieurs, etc. Leur budget ne permet ni les grandes actions d'envergure, ni l'établissement d'un important réseau autonome de communication entre femmes, ni l'embauche du personnel suffisant pour mener à bien leurs actions.

Quand elles ont accès aux ressources institutionnelles, c'est souvent à la suite de pressions importantes; ces ressources sont habituellement accordées avec parcimonie (il y a tellement de priorités autrement plus urgentes!) et demeurent constamment à renégocier. Sans oublier que plus l'accès aux ressources est grand, plus les "solidarités" institutionnelles peuvent être contraignantes.

Au plan axiologique, on pourrait dire que les femmes donnent naissance à un **modèle organisationnel alternatif**. On peut observer pas mal d'ingéniosité, un formidable sens de la débrouillardise, une étonnante capacité de faire beaucoup avec peu! Le système "D" ça les connaît! Leurs activités ne coûtent pas cher, elles confectionnent souvent tout elles-mêmes. Le croisement de la générosité, de la disponibilité et de la créativité permet la mise en place de nouvelles ressources pour les femmes. On note une volonté de se regrouper, de travailler collectivement; elles cherchent à se répartir les tâches, à se partager les responsabilités. Elles apparaissent peu friandes des modèles autoritaires et centralisateurs d'organisation! Elles accordent souvent beaucoup d'importance aux liens qui les unissent. Un esprit de convivialité prévaut dans ces rencontres où, à leurs heures, elles font preuve d'humour.

Mais reste, qu'au quotidien, les femmes apparaissent passablement isolées. Les organisations autonomes parviennent difficilement à tenir à long terme. On ne compte plus le nombre de petits groupes qui naissent, affrontent rapidement l'es-soufflement, la désillusion et qui meurent faute de moyens. Faut-il rappeler aussi que les femmes continuent de porter le fardeau de la double journée de travail et disposent de peu d'énergies pour une pleine implication à la transformation de leur condition dans l'Eglise?

Plus que jamais il semble nécessaire que les femmes renforcent leurs liens de solidarité entre elles, qu'elles unissent leurs forces, leur courage pour transformer l'iniquité en justice, la discrimination en égalité. Dans la préservation de nos autonomies respectives, et le partage de notre utopie chrétienne et féministe, il importe que nous poursuivions la construction de cette **ekklésia des femmes**, signe de l'accomplissement du Magnificat.

Marie-Andrée Roy

Femmes et Église

Rita Gagné, o.s.u. - Gaspé

On m'a demandé d'être un écho de l'Est du Québec... Cet écho vous arrive du "Far East"... et surgit d'une assez longue histoire d'engagement en Église. Depuis bientôt quinze ans, je suis en service dans une Église que j'aime, celle de Gaspé: une grande étendue de pays, de mer, de montagnes et d'îles (celles de la Madeleine) en plein vent!

Après avoir oeuvré dans le secteur de la croissance de la foi des adultes, je suis, depuis deux ans, coordonnatrice de la Pastorale d'ensemble du Diocèse. Il paraît que c'est à cause de mon expérience et du poste que j'occupe que l'on a pensé à moi...

La pastorale, ici, a la couleur des gens et du pays d'ici: beaucoup de route, beauté toujours neuve des paysages, lenteur des saisons à venir comme à partir, sens du temps et flair des marées... Rien ne pousse qui n'a été semé un jour; mais tout ce qui est semé ne pousse pas nécessairement. Les surprises des pousses neuves sont étonnantes pour ne pas dire quelquefois dérangeantes. Voilà mon pays d'Église pour qui sait le lire entre ses lignes vertes et bleues...

Dans ce pays d'hommes et de femmes, les femmes ont toujours eu grande place... oui, grande place. Aujourd'hui, ici comme ailleurs, on veut nommer ensemble **Femme et Église! Femmes et ministères!**... Que nous arrive-t-il donc?

Mon Dieu! qu'il y a des femmes ici qui sont profondément d'Église, qui en manifestent la diaconie dans tous les replis les plus cachés et les plus vrais de la vie! Sans elles, je ne crois pas que l'Église serait de chez nous, ni même qu'elle serait tout simplement... Catéchètes au foyer comme à l'école, les femmes le deviennent de plus en plus dans les communautés chrétiennes. Pas une assemblée d'Église (conseils de pastorale paroissiaux, conseils de fabrique, comités d'initiation sacramentelle ou de liturgie, action bénévole...) qui ne soit formée d'un bon nombre de femmes très engagées. Sauf, bien entendu, s'il s'agit d'assemblées de ministres ordonnés; mais, dans ces cas, s'agit-il vraiment d'assemblées d'Église?

Si ces nombreux engagements publics dans l'Église sont les signes de l'amélioration de la condition féminine, alors il faudrait le reconnaître, il y a eu transformation rapide de la condition des femmes dans l'Église. Autant je me réjouis quand je contemple le chemin parcouru, autant j'ouvre grands les yeux quand on me demande ce qui reste à faire. Pourtant je suis sûre que l'avenir est déjà semé en nos terres neuves...

En gros, nous sommes sans cesse ramenées au fait qu'il nous reste à vivre jusqu'au bout la vérité du même baptême pour tous et pour toutes, c'est-à-dire, pour être concrète, l'ouverture aux ministères ordonnés à toute personne baptisée appelée par le Seigneur. Je ne crois pas qu'on puisse justifier encore longtemps, si l'on continue dans les voies actuelles, l'exclusion des femmes des ministères ordonnés. N'est-on pas en train d'entrer dans la **nouveauté d'être** où nous accueille Jésus-Christ? Pourquoi les femmes, tant faites pour le service, n'auraient-elles pas le pouvoir de rendre tous les services? A moins que l'on prouve, et ce serait une piste intéressante, l'existence de quelque donnée dans la symbolique de la différenciation sexuelle qui justifierait cette exclusion... Il me semble impossible de trouver cette justification dans la teneur du message évangélique. D'ici là, beaucoup de difficultés demeurent et demeureront dans l'Eglise, difficultés de vie de tous les jours qui minent des énergies folles.

"Mais comment cela se fera-t-il?" "Qui nous roulera la pierre?" Questions de femmes s'il en eût! Déjà les signes des temps parlent de l'Esprit qui nous couvre de son ombre... Et déjà aussi, du dedans, la vie pousse les portes du tombeau...

Je suis consciente de ne livrer ici que quelques-unes des intuitions qui m'habitent et creusent de plus en plus en moi une certitude tranquille face à l'avenir.

Le progrès souhaité est amorcé, me semble-t-il, dans le passage qui se vit, bien souvent hors et malgré nos vouloirs humains, du religieux-culturel au spirituel. Ce passage, douloureux à bien des points de vue, nous amène à nous poser presque toutes les questions différemment: celle des ministères ordonnés, de la prière, de la communauté chrétienne, de la liturgie, des sacrements, de la relation au monde... Ce passage, trop lent ou trop rapide selon les points de vue, est le temps important qui nous est donné pour bien accueillir et respecter la différence des sexes et apprendre à les nommer non plus en terme d'opposition ni de complémentarité, mais en termes bibliques de conjugalité. Pour ne jamais ni en rien séparer ce que Dieu a uni!

Dans ce passage, nous voyons aussi peu à peu l'accent se déplacer des ministères à la communauté. C'est l'Esprit promis qui ferait cela? Il me semble que nous avons à mijoter toutes les questions dans un bouillonnement de vie tout nouveau, non seulement à partir de la communauté, mais en communauté. L'expérience, parfois douloureuse, m'apprend que **c'est le lieu** par excellence **porteur de toute grâce nouvelle**. Ce qui est porté en communauté de foi et d'amour finit par donner des fruits neufs et satisfaisants. Dans cette optique, je suis convaincue que toute la question des femmes et des ministères est une question de communauté chrétienne, tout comme celle de la famille, de la vie religieuse, du sacerdoce, etc... Cette intuition m'est d'ailleurs confirmée par la vie apportée, en

broussailles parfois évidemment, par les orientations des Évêques du Québec sur l'initiation sacramentelle et les communautés chrétiennes.

Concrètement, je veux signifier que, dans les années qui viennent, nous devrions davantage insister pour que l'on crée le plus possible des lieux ou réseaux où nous aurons à être-ensemble, dans un long chemin de réconciliation et de communion, pour tout ce qui concerne la vie de l'Église: orientations à prendre, textes officiels à publier, conseils de pastorale, etc. L'heure est à trouver des connivences! De plus en plus, nous devrions demander que soit vécu au niveau de l'Église du Québec ce qu'on aurait aimé voir vivre au Synode: une assemblée permanente, non pas seulement des Évêques du Québec, mais de l'Église du Québec. C'est là que pourrait être discerné en Église tout ce qui concerne l'Église d'ici selon l'inspiration de Vatican II sur le Peuple de Dieu.

Plus nous expérimenterons, difficilement peut-être, des modèles d'être-ensemble, comme par exemple celui d'un groupe de travail pour le texte de l'A.É.Q. sur les M.T.S., plus tout s'articulera à partir de ces modèles nouveaux. L'accueil différent que suscitera ce qui aura été fécondé et porté en communauté deviendra comme le signe vivant de l'Esprit. D'ailleurs, je suis de plus en plus sûre qu'un nouveau type de prêtre, pas nécessairement célibataire dans un premier temps, ni nécessairement homme dans un deuxième temps, est en gestation dans la plus jeune génération, celle qui pousse au coeur de tout ce qui se fait pour renouveler les tissus communautaires... Le vin nouveau aura des outres neuves et il n'aura guère brisé les vieilles outres!

J'aurais le goût de dire: faisons foi en la communauté autour du Ressuscité et tout le reste nous sera donné par surcroît.

Créons des réseaux de connivences, car ni les hommes seuls, ni les femmes seules n'arriveront à améliorer quoi que ce soit ni à vivre Dieu au coeur du monde pour que celui-ci soit comme son Icône.



LE RÉSEAU DES RÉPONDANTES À LA CONDITION DES FEMMES

*Linda Simoneau, répondante à la condition des femmes -
Diocèse de Sherbrooke*

Il m'a été confié l'agréable mission de présenter, dans ce numéro de **L'autre Parole**, le réseau québécois des répondantes à la condition des femmes dans l'Église. Bien que mon souci soit de traduire le plus fidèlement possible la réalité du vécu des répondantes à travers la province, je suis consciente que ces réflexions resteront les miennes, teintées par ma propre perception et mon expérience personnelle.

RAPPEL HISTORIQUE

Tout d'abord, un petit brin d'histoire, pour rappeler la genèse du réseau des répondantes dans l'Église du Québec.

A la suite de la publication du Conseil du statut de la femme qui résumait sa politique d'ensemble sous le titre "**Pour les Québécoises: égalité et indépendance**", le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec organisait en 1979 deux tables rondes, réunissant une dizaine de femmes pour échanger autour du document. Le rapport de ces deux rencontres de consultation recommandait qu'une répondante soit désignée dans chacun des diocèses avec, comme mandat initial, de "répondre" auprès de l'évêque de la situation vécue par les femmes dans la société.

Toutefois, au fil des observations, et d'une présence attentive à la réalité des conditions de vie des femmes, les répondantes ont vite fait de réaliser que les injustices et les inégalités n'existent pas uniquement dans la société mais qu'elles sont monnaie courante à l'intérieur même de l'organisation de l'Église... Cette prise de conscience marqua une réorientation importante dans le mandat des répondantes. Tout en conservant une présence signifiante auprès des groupes de femmes dans la société, elles intégrèrent à leur préoccupation la dimension ecclésiale.

Question d'honnêteté et de vérité, l'Église ne peut se permettre d'intervenir sur la situation des femmes dans la société sans se questionner sur le sort qu'elle leur fait subir dans ses propres structures.

SESSION DES ÉVÊQUES ET DES FEMMES

Un événement majeur aura marqué le cheminement du Comité des affaires sociales avec le réseau des répondantes à la condition des femmes: la session, en

mars 86, sur le thème "LE MOUVEMENT DES FEMMES ET L'ÉGLISE" qui a réuni l'ensemble des évêques et une centaine de laïques (hommes-femmes)¹.

A l'issue de cette session, 28 recommandations ont été retenues, gravitant autour des six thèmes approfondis (langage, pouvoir, travail, violence, sexualité, famille). La mise en application de ces recommandations relève de trois instances: les répondantes, les évêques et le Comité des affaires sociales. Les dossiers qui touchent plus particulièrement les répondantes concernent le langage inclusif, la violence faite aux femmes et le partenariat hommes-femmes dans l'Eglise.

QUI SONT LES RÉPONDANTES?

Il est difficile de tracer le profil des répondantes. Autant il y a de visages, autant il y a de situations et de personnalités différentes. L'ensemble offre un panorama très diversifié et polyvalent, des plus jeunes aux plus sages, d'anciennes routières aux nouvelles converties, des féministes aguerries aux femmes vigilantes, des femmes mariées, célibataires ou religieuses. Généralement, ce sont des femmes très actives dans l'Eglise; agentes en pastorale (paroissiale, scolaire, sociale), responsables de mouvements de femmes (A.F.E.A.S., Mouvement des femmes chrétiennes). Le dénominateur commun est sans aucun doute leur intérêt pour la promotion des femmes dans la société et dans l'Eglise.

Assurément, il faut être passionnée et convaincue pour assumer cette responsabilité car au chapitre des conditions de travail, le tableau s'assombrit. Ce n'est certainement pas à ce niveau que les répondantes puisent leur motivation et encore moins leur récompense! Près de la moitié de celles-ci sont engagées seulement une journée/semaine sur une base bénévole ou rémunérée. D'autres, plus chanceuses, peuvent profiter d'un temps partiel et une seule a le privilège de jouir d'un temps plein. Cette situation est une des principales difficultés que rencontrent les répondantes. Tant que des améliorations substantielles ne seront pas apportées à leurs conditions de travail, elles resteront restreintes, voire même paralysées dans leurs moyens d'action. C'est là un problème crucial auquel il faudra s'attaquer au cours des prochaines années.

Le statut de la répondante varie lui aussi d'un diocèse à l'autre. Pour les mieux nanties, elles sont intégrées aux structures diocésaines en étant membres d'un office ou d'un service. Cette appartenance leur permet de bénéficier d'une plus

¹ Pour le contenu et le déroulement de cette rencontre, voir l'excellent article de Marie-Andrée Roy et Monique Hamelin publié dans **L'autre Parole** (no. 30, mai 86).

d'un office ou d'un service. Cette appartenance leur permet de bénéficier d'une plus grande visibilité et leur offre un lieu d'influence et de leadership. D'autres, plus isolées, doivent travailler seules, sans réels liens avec l'organisation de la vie diocésaine. Dans ces cas, les difficultés de la répondante s'accroissent par le fait de sa situation "flottante".

Toutefois, grâce à leur détermination et à leur créativité, les répondantes ont su surmonter leur solitude en réussissant à s'infiltrer habilement dans le milieu et en développant des alliances précieuses avec des personnes-clefs pour l'avancement du dossier.

Deux points d'ancrage solides me semblent importants d'être mentionnés. Un premier lieu d'enracinement pour la répondante, c'est le comité de la condition féminine. Ce groupe, en plus d'offrir soutien et collaboration à la répondante dans son travail, assure, au niveau du diocèse, continuité et permanence au dossier des femmes. Un deuxième point d'ancrage important est le lien étroit qui existe entre la répondante et l'évêque. Dans les meilleurs cas, peuvent se nouer des relations de compréhension et de complicité qui contribuent grandement à faire reconnaître le travail de la répondante et à faire évoluer la situation des femmes. Dans les autres cas...

ORGANISATION DU RÉSEAU

Actuellement, tous les diocèses du Québec, à l'exception d'un seul, ont la chance de bénéficier du travail d'une répondante.

L'organisation du réseau offre aux répondantes une forme d'encadrement et de ressourcement. Les deux rencontres annuelles (automne-printemps) sont pour elles un lieu de retrouvailles, de solidarité, de partage d'expériences, de formation, etc.

Pour les prochaines années, la priorité portera sur le thème du partenariat hommes-femmes dans l'Église, en vue de la réalisation d'un forum dans chacun des diocèses (Ce projet faisait partie des recommandations de la session des évêques avec les femmes).

Le réseau vit présentement un moment important dans son cheminement. Après sept années d'existence, le temps est venu de faire le point sur nos pratiques, et d'en évaluer la portée. Un questionnement de fond également se pose sur les orientations du réseau en lien avec l'Assemblée des évêques du Québec et le Comité des affaires sociales. L'expérience acquise nous conduit à une nouvelle étape de maturité dans le sens d'un partage réel des responsabilités avec les évêques.

DES PRATIQUES PLURIELLES

"Rendre accessible la place qui revient aux femmes dans l'Église". Voilà la description de tâche que je retrouvais sur mon contrat de travail au moment où j'ai été engagée comme répondante. Une définition aussi large exprime bien l'ampleur des changements et des transformations à entreprendre.

Des outils importants servent de points de repères pour guider nos actions. Pour en nommer quelques-uns, pensons aux recommandations de la session de mars 86, au dossier d'animation **"Les femmes dans l'Église"**, publié par la Conférence des évêques catholiques du Canada, aux interventions des évêques québécois, lors des derniers synodes, sur des questions touchant les femmes, et tout particulièrement à celle de Mgr Jean-Guy Hamelin au synode sur les laïques, où il traitait de "la participation des femmes à la vie de l'Église".

Les actions des répondantes visent une évolution du rôle et de la place des femmes dans l'Église, à la fois au niveau des mentalités et des structures. Les types d'interventions, pour leur part, sont des plus variés. Passant de la sensibilisation aux transformations, il revient à chacune d'établir dans son diocèse ses priorités d'action, à partir de la situation et des besoins du milieu.

UN AVENIR À INVENTER

Par leur travail patient et courageux, c'est tout le visage de l'Église que les répondantes sont lentement à transformer. Elles travaillent aujourd'hui pour construire l'Église de demain.

La foi et l'espérance de celles-ci sont à la mesure du défi qui se présente devant elles:

- A la lourdeur de l'institution
elles opposent la créativité de leurs coeurs
- A la lenteur des changements
elles injectent l'énergie de leurs dynamismes
- A l'épaisseur des résistances
elles proposent la grandeur de leurs aspirations

L'apport du travail des répondantes à travers le Québec pour faire avancer le dossier des femmes dans la société et dans l'Église est inestimable. L'avenir nous permettra de mieux en évaluer les fruits.



FEMMES EN ÉGLISE N.D.N.¹

Thérèse Robitaille - Montréal

Historique

Tout commença à la mi-février 1987 devant le petit écran. Reportage sur la crise qui secoue l'église anglicane d'Angleterre, provoquée par la lutte des femmes pour leur accès au sacerdoce. Projection de l'image d'une des pionnières de ce mouvement. Le déclic se fait: "En Angleterre cette femme a fait cela. Nous, à Côte-des-Neiges, que faisons-nous pour la femme et pour l'Église?" Question qui devait me hanter pendant deux semaines. La conclusion suivante s'imposa; il me faut former un groupe paroissial de femmes à Notre-Dame-des-Neiges. Mon manque de formation dans le domaine ne fait pas obstacle; il existe des personnes ressources. Informé du projet, notre curé, Gilles Lussier, l'accueille avec enthousiasme et l'appuie ouvertement. Le 22 mars avait lieu la première rencontre du groupe Femmes en Église N.D.N.

Objectif

La discrimination subie par la femme à l'intérieur de l'Église m'était toujours apparue comme très néfaste, non seulement pour la femme mais également pour l'Église et l'humanité. La raison primordiale de l'existence du groupe sera donc la lutte pour que la femme soit reconnue dans toute sa dignité de baptisée et qu'une place conforme à cette réalité lui soit accordée au sein de l'Église de Jésus-Christ.

Membres

Pour que le groupe soit représentatif de la paroisse, nous avons recruté dix membres de toutes générations et tous états de vie. De ce groupe, cinq quitteront pendant ou après la première étape. À l'automne, sept autres femmes, dont six néo-québécoises, se joindront à nous. À cette étape, nous accepterons les conjoints des membres à nos réunions tout en conservant aux femmes la prise de décision. Nous attendons toujours la présence de ces messieurs. Nos personnes ressources furent Gisèle Turcot à la phase initiale, puis Aïda Tambourgi, théologienne, à la deuxième étape. Nous entreprendrons l'étape suivante sans personne ressource.

¹ Notre-Dame-des-Neiges, paroisse du diocèse de Montréal

Travail

Première étape: mars 1987-septembre 1987

Rédaction et présentation d'un mémoire aux audiences publiques présynodales: *L'Eglise doit se réconcilier avec les femmes*. Bien reçu aux audiences, le mémoire l'est également par la revue **L'Eglise canadienne** qui le publie en septembre 1987.

Pour faire suite à la demande de Mgr Jean-Guy Hamelin à notre groupe, lors des audiences publiques, de développer notre pensée sur les jeunes, une jeune se charge d'un projet ad hoc. A son domicile, des rencontres informelles de réflexion sur l'Eglise se multiplient pour garçons et filles, ces mêmes jeunes rédigent des textes, les élèves d'une école secondaire répondent à un questionnaire. Le 10 septembre, le tout est présenté dans un document intitulé *Les jeunes et l'Eglise*. Un extrait en sera publié à l'automne 88 dans la revue **Nouveau Dialogue**.

Pour sensibiliser et informer notre communauté chrétienne, le groupe offre, fin septembre 87, un panel sur le synode. Le mémoire et le document des jeunes y sont présentés de même qu'un exposé sur l'histoire du synode et du mouvement féministe.

Deuxième étape: octobre 87-juin 88

Le groupe demeure orienté vers l'action. Quatre activités sont choisies. Pour la réalisation de ces projets, quatre petits comités se forment. Les travaux seront soumis à une réunion plénière avant leur exécution finale.

- Rédaction d'un document intitulé *Réflexion et Recommandations* traitant du choix du successeur de Mgr Grégoire, présenté aux autorités concernées.

- Soirée d'animation offerte à la communauté. Thème: L'Eglise, les femmes et la sexualité.

- Soirée d'animation partagée avec la communauté. On y réfléchit sur le synode, sur le contenu et l'impact de la prochaine rencontre organisée par le comité du laïcat de l'A.E.Q. Cette rencontre, destinée aux groupes et aux personnes ayant présenté des mémoires aux audiences publiques, a pour but de donner chez nous des suites au Synode.

- Spectacle marial créé et interprété par une jeune du groupe. Les offrandes sont destinées aux femmes financièrement démunies du quartier.

Dans la perspective de la réconciliation, thème de notre mémoire présynodal, une lettre de pression est envoyée aux autorités en place pour que l'Eglise locale fasse amende honorable à la femme. Pour mieux comprendre cette démarche, on doit

se rappeler qu'aux audiences publiques, Mgr Hamelin nous avait mentionné que ce qui ne pourrait être réalisé à Rome, lors du synode, pourrait peut-être se faire localement.

Pour élargir notre engagement chrétien, favoriser notre intégration à la paroisse et augmenter notre visibilité, nous avons joint les gestes suivants aux activités déjà énumérées.

- Appel à la communauté pour la signature d'une pétition contre la taxation des produits alimentaires, pétition destinée à la Chambre des communes. On y recueille 341 signatures.

- À notre demande, la paroisse et les sept autres communautés chrétiennes du Conseil des Églises Côte-des-Neiges, dans un geste de solidarité avec l'Association des employées domestiques, signent une pétition destinée à l'Assemblée législative du Québec demandant que la loi 126 protège ces travailleuses souvent surexploitées. Autres gestes: lavement des pieds de deux de ces employées le Jeudi-Saint, recrutement de bénévoles, envoi officiel en mission de deux membres de notre groupe pour remettre la pétition (444 signatures) à l'Association.

- Nous suggérons que l'homélie du dimanche de la Ste-Famille soit faite par un couple chrétien. Le couple choisi n'étant pas disponible, c'est partie remise.

- Sondage effectué auprès des institutions et regroupements communautaires locaux, afin d'explorer les difficultés vécues par les femmes du quartier, en vue d'une action éventuelle.

Rencontres

Première étape:

La rédaction du mémoire nécessita cinq rencontres plénières.

La recherche sur les jeunes s'est faite en étroite collaboration avec la responsable mais sans rencontres formelles.

Deuxième étape:

Cette étape nécessita quatre plénières plus les réunions des quatre comités.

Avenir

Nous avons senti le besoin de consacrer plus de temps à la réflexion; cela nous permettra également de mieux nous connaître. Cette réflexion se fera à partir de textes distribués au préalable.

Nous continuerons les pressions pour que se fasse localement l'amende honorable ci-haut mentionnée.

(suite, p. 20)

DYNAMISME DES FEMMES DANS L'ÉGLISE ANGLICANE

Constance Middleton-Hope, directrice de
développement et de l'action sociale,
Cathédrale Christ Church

J'ai participé récemment au colloque triennal de l'organisme national qui regroupe des représentantes des femmes de l'Église anglicane du Canada. Femmes engagées, elles proviennent de tous les niveaux de la société et de tous les aspects du féminisme. Quatre jours de perfectionnement au leadership, d'intenses sessions sur la condition féminine dans l'Église, d'échanges aussi, de solidarité, d'amitiés avec nos soeurs de tous les coins du pays incluant autochtones, immigrées, anglophones et francophones; toute cette activité se termina par une messe célébrée par Barbara, femme très chic, prêtre et curé de paroisse en Colombie-Britannique, mère de trois fils et épouse d'un ingénieur! Elle était une des cinq femmes prêtres au colloque, l'une des quelque 150 femmes prêtres au pays ...

Mode de fonctionnement

Il faut savoir que l'Église anglicane du Canada, comme toutes les autres de la Communion, est autonome. Le palais de Lambeth ou la Cathédrale de Canterbury ont une influence morale mais n'exercent pas d'autorité sur l'Église de chez nous. C'est le diocèse qui prévaut: là où est l'Évêque, là est l'Église. L'Évêque est élu par le synode diocésain qui est composé des trois paliers: l'évêque ou les évêques, le clergé et le laïcat. Quant aux laïcs, certains y sont élus par leur paroisse, d'autres sont délégués par certains regroupements diocésains ou encore représentent des organisations reconnues par le synode.

Les canons, règlements, budgets et projets sont approuvés ou sont rejetés par ce synode annuel et le vote est pris à main levée. Les décisions du synode sont mises en exécution par un conseil diocésain élu par ce synode. Cette année, cinq femmes sur dix-sept personnes en font partie. Dans les paroisses, bon nombre de femmes sont marguilliers, donc responsables du fonctionnement de la paroisse. Un marguillier est nommé par le curé et les deux autres sont élus par les paroissiens.

Les femmes se regroupent en divers organismes mais depuis cinq à six ans elles font partie d'un organisme national qui oeuvre cependant au niveau diocésain. La présidente de "l'unité féminine" (women's unit) est nommée par l'évêque du diocèse qu'elle rencontre régulièrement.

Les femmes qui ont la vocation du sacerdoce doivent satisfaire aux mêmes exigences que les hommes. Jusqu'à tout récemment, un prêtre pouvait refuser, en raison de ses croyances, d'étendre ses mains sur la tête d'une femme pendant la con-

sécration de cette dernière, le *cantum* voulant que chaque prêtre, homme ou femme, soit béni par ses collègues. Maintenant il n'a plus la possibilité de refuser.

Aux Etats-Unis, l'Église épiscopale compte déjà un poste de doyen de cathédrale rempli par une femme et les noms de plusieurs autres femmes ont été sur la liste des candidats lors d'une élection à l'épiscopat. Il en sera de même dans le diocèse de Toronto en 1988. La question de l'accession des femmes à l'épiscopat fut le sujet épineux de la Conférence des évêques à Lambeth en juillet 1988. C'est à suivre.

Écueils et progrès

Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire pour les femmes dans l'Église anglicane: souvent on consacre des femmes prêtres mais on ne trouve pas de paroisses qui les acceptent ... quant aux femmes laïques, elles sont souvent marginalisées par le clergé dans des culs-de-sac traditionnels.

Récemment, dans le diocèse de Montréal, j'ai fait passer au Conseil diocésain la création d'un groupe de travail sur la condition féminine. Après deux ans de travail, on a présenté au Synode de 1988 cinq propositions; toutes ont été acceptées mais non sans un combat acharné. On demandait un petit centre de ressources, d'animation et de sensibilisation des femmes, une personne responsable et rémunérée, plus de conscientisation du langage liturgique, surtout de notre tradition des chants souvent militaires et masculins, et un comité permanent de la condition féminine. Ce fut un moment de délire d'entendre aux assises du Synode le vote en faveur du groupe de travail. Mais on reconnaît qu'il y a encore beaucoup à faire.

Pour ma part, je me réjouis et je suis très reconnaissante de pouvoir collaborer avec les femmes de L'autre Parole et en guise de souhaits de bon courage, je vous livre une citation de la lettre de mon évêque qui remerciait le Comité de la condition féminine du diocèse anglican de Montréal: "merci d'avoir tenu le coup".



LES FEMMES AU MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS CHRÉTIENS

*Denise Desrosiers-Houle, permanente
du M.T.C. Montréal*

Le Mouvement des travailleurs et travailleuses chrétiens-chrétiennes fait partie des mouvements d'Action catholique et est présentement très actif dans sept régions: Québec, Chicoutimi, St-Hyacinthe, Hull, Black Lake, Joliette, Montréal; il débute dans quatre autres, Lachute-St-Jérôme, Valleyfield, Trois-Rivières et l'Abitibi.

Le M.T.C. existait depuis 1949 sous le nom de Ligue ouvrière catholique (L.O.C.). En 1965, il fait peau neuve et prend son appellation actuelle. Il a pour objectif la libération de la classe ouvrière. Le Mouvement considère qu'il peut apporter une contribution particulière à cette libération. Son but essentiel consiste à favoriser chez les travailleurs chrétiens un engagement ouvrier de qualité qui réponde aux exigences de la foi chrétienne. Il permet ainsi de vivre la foi au coeur de tous les efforts de libération déployés par les travailleurs. C'est par la méthode de révision de vie, du voir, juger, agir, qu'il voit à transformer la société qui l'entoure.

La participation des femmes.

Au début, les femmes n'avaient pas beaucoup de place dans le M.T.C. Elles ne faisaient qu'accompagner leur mari dans les rencontres qui portaient exclusivement sur le vécu ouvrier des hommes. C'est en 1982 qu'elles ont décidé de prendre leur place au Mouvement. Cette année-là, un premier petit groupe de femmes se réunit le 27 mars et présenta, au Conseil d'avril, la proposition d'une session pour les femmes à l'automne suivant. Les 23 et 24 octobre 1982, à Cap-Rouge, eut lieu la première session des femmes. Elles furent cinquante-deux ainsi réunies. Et cela n'a pas été facile, car les maris n'étaient pas très enthousiastes de voir partir leurs épouses pour deux jours et de rester avec les enfants.

La session se révéla un succès, elle répondait aux besoins des femmes. Son premier but était de permettre aux femmes de prendre la parole et de se raconter. Parler de soi n'est pas facile mais elles furent surprises de réussir à parler de leur vécu. Pour certaines, c'est la première fois qu'elles osent, mais elles ressortent de la session en disant: "On s'est donné la parole et il ne faut plus la perdre. Bien plus, il faudrait la donner à toutes les femmes. Finis, le silence et les peurs".

Cette session au niveau du Québec a eu un suivi dans chaque région. Les

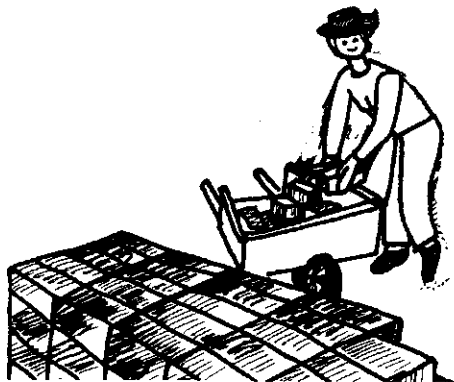
femmes venaient de prendre leur place et surtout voulaient la garder. En octobre 1983, le deuxième colloque eut lieu sous le thème "Si on se rassemble, c'est qu'on se ressemble". La première session a permis aux femmes de parler et la deuxième, de constater que leur histoire d'oppression et de lutte remonte aussi loin que nos arrière-grands-mères. "Le chemin à parcourir pour atteindre la pleine libération est donc long, mais nous savons que la ténacité est féminine."

Suite à ce deuxième colloque, les femmes ont maintenant leurs places comme membres à part entière et comme travailleuses. Leur vécu est reconnu comme sujet de révision de vie. Elles occupent une place importante maintenant avec la Commission des femmes qui se penche sur la condition féminine dans le Mouvement et fait des recommandations au Conseil pour l'amélioration de celle-ci. Cette Commission recueille de l'information sur les situations des femmes de la classe ouvrière et conscientise les femmes du M.T.C.

Dans beaucoup d'équipes, les femmes sont majoritaires et durant les six dernières années, elles ont fait des pas de géant et pris leurs places dans le Mouvement. Au dernier colloque, en avril 1986, elles se sont penchées sur un thème pas facile: l'autonomie affective et financière et la violence faite aux femmes. Prendre conscience de toutes les formes de violence, très visibles, les violences physiques, mais aussi celles moins faciles à voir, comme les violences psychologiques.

"On n'avait pas de place pour parler de nos "mottons", donc on en parle et ça fait réagir, on en prend plus conscience".

**Le Mouvement des Travailleurs et des Travailleuses chrétiens-chrétiennes.
Ensemble pour une société plus juste et plus humaine.**



FEMMES ET MINISTÈRES

Raymonde Jauvin, présidente

FEMMES ET MINISTÈRES est un groupe autonome de femmes engagées en Église dans diverses régions du Québec et dans quelques diocèses avoisinants.

Fondé à Montréal en 1982, ce réseau se veut:

- un lieu de solidarité et de parole,
- un lieu de ressourcement et de célébration,
- un lieu d'élaboration d'une pensée commune,
- un lieu de concertation en vue d'une parole collective.

FEMMES ET MINISTÈRES, poursuit les objectifs suivants:

- travailler à améliorer le statut collectif des femmes en Église,
- promouvoir l'éducation et la recherche théologique et pastorale concernant le rôle et la place de la femme dans l'institution ecclésiale,
- sensibiliser le public en général sur la situation des femmes en Église, sur leur rôle et responsabilités, par des rencontres, colloques, sessions d'études, publications, etc.

Au rythme de deux rencontres statutaires par année (du vendredi soir au dimanche midi) le groupe de FEMMES ET MINISTÈRES, constitué de théologiennes et de personnes oeuvrant à l'intérieur de la structure ecclésiale ou dans des organismes connexes, réfléchit, à partir de l'expérience de chacune, sur différentes questions et situations en vue de dégager des lignes d'action qui transforment les mentalités, interrogent les manières de faire et ouvrent des avenues nouvelles à la reconnaissance et à l'implication des femmes dans l'Église.

Les questions sont nombreuses, les attentes énormes et diversifiées, les projets multiples. Entre les rencontres annuelles, un Exécutif composé de cinq personnes assure les liens entre les membres du réseau et les différents groupes de travail qui poursuivent réflexion, recherches, études, sensibilisation, etc.

Au terme de la Décennie de la femme, le groupe FEMMES ET MINISTÈRES, a publié "Paroles de femmes, paroles d'évêques", recueil de paroles sur la participation des femmes à la vie de l'Église.

En décembre 1985, grâce à une subvention du Programme de promotion de la femme du gouvernement canadien, (Secrétariat d'État) et avec l'appui financier de

quelques communautés religieuses et celui d'un institut séculier, FEMMES ET MINISTÈRES entreprenait une enquête sociologique sur la situation des femmes engagées en pastorale. Prenant conscience qu'elles sont des centaines, laïques et religieuses, à travailler dans les paroisses, les diocèses, les mouvements catholiques au Québec, FEMMES ET MINISTÈRES a voulu savoir qui sont ces femmes, ce qui les motive, comment elles vivent leurs responsabilités ecclésiales. Le résultat de cette recherche devrait être disponible en octobre 1988.

Pour avoir plus de renseignements sur FEMMES ET MINISTÈRES, on peut s'adresser à

Mme Gisèle Turcot, secrétaire, tél.: (514) 387-2541,
Mme Raymonde Jauvin, présidente, tél.: (514) 432-9741
ou écrire au siège social:



FEMMES ET MINISTÈRES

Bureau 118
8100, boul. St-Laurent
MONTREAL (QC)
H2P 2L9

(Femmes en Église N.D.N. ...)

Nous avons réfléchi sur la possibilité d'offrir des soirées d'information à la paroisse à partir de dossiers chauds de l'heure. Nous espérons ainsi rejoindre un plus grand nombre de personnes. En effet, à quelques reprises, nous avons déploré le faible taux de participation à nos activités.

Ce sont là quelques idées surgies à la fin de l'année, qui demeurent à réévaluer et à compléter à l'automne.

Rêve

Voir surgir de nombreux regroupements paroissiaux de Femmes en Église à Montréal et ailleurs. De tels groupes apporteraient au mouvement féministe chrétien la richesse de leur couleur locale et sensibiliseraient la base. Or l'histoire démontre qu'une base sensibilisée est un levain puissant pour une cause. Ce serait sûrement un bon coup de pouce pour la cause de la femme et par le fait même pour la cause de l'Église et de l'humanité, trois causes qui demeurent indissociables.



L'ÉTERNEL PATERNEL

Un exemple de pratique individuelle, discrète, tenace ... goutte d'eau maintes fois répétée qui, multipliée, pourrait bien acquérir une certaine force d'érosion ... Nous avons appris que l'une d'entre nous avait écrit la lettre suivante aux responsables de **Prions en Église**, bulletin de prières liturgiques avec textes d'appui distribué dans les paroisses en vue des célébrations eucharistiques:

Montréal, le 25 juillet 1988.

M. le rédacteur de "Prions en Église"
Ottawa

Monsieur,

La liturgie de la messe du 7 juillet proposait une lecture tirée du livre d'Osée (11,1.3-4) où le Seigneur dit, en parlant d'Israël: "C'est moi qui lui apprenais à marcher en le soutenant de mes bras ... je me penchais vers lui pour le faire manger". Le rédacteur du **Prions en Église** a synthétisé le texte par ces mots: "la tendresse paternelle du Seigneur pour son peuple."

A mon avis, il n'y a rien de spécifiquement paternel dans cet extrait. N'est-ce pas surtout la mère qui "fait manger" son enfant, qui lui "apprend à marcher" ... Alors pourquoi ne pas dire avec plus de justesse: la tendresse **maternelle** du Seigneur? Puisque l'humanité a été créée à l'image de Dieu, pourquoi n'y aurait-il pas de féminin en Dieu? Pour exprimer sa tendre sollicitude pour son peuple, Jésus n'a pas craint de s'attribuer des attitudes féminines: " ... j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ..." Il n'a pas cru plus significatif de dire "... comme un coq rassemble ses poussins ..."

A bon entendeur, Salut!

Louise Roy

(réponse à la page suivante)



Nous reproduisons la réponse reçue par Louise.
À chacune de nous de lire le texte et de l'analyser.

Madame Louise Roy
Montréal

Madame,

Dans votre lettre du 25 juillet vous nous marquez votre agacement de ce que l'introduction à la lecture du 7 juillet ait parlé de la "tendresse paternelle" de Dieu; vous auriez souhaité que le texte parle plutôt de tendresse maternelle.

Vous avez raison de souligner que l'Écriture sainte, pour marquer l'amour de Dieu pour son peuple, fait appel au dévouement et aux sentiments maternels. Il est sûr, comme vous le dites, que Dieu n'est pas plus homme que femme.

D'autre part, dans beaucoup de jeunes familles, les jeunes papas sont plus proches de leurs jeunes enfants que notre propre père l'a été. C'est un changement culturel pour le mieux, dont on peut se féliciter.

Au sujet du cas particulier qui nous touche, cette petite introduction "La tendresse paternelle du Seigneur pour son peuple" n'est pas de Novalis; elle est tirée textuellement du lectionnaire officiel de l'Église et nous n'avons pas le droit d'y changer une seule virgule. Comme ce lectionnaire a été révisé il y a seulement quatre ans, et approuvé pour tous les pays francophones du monde, il ne sera pas possible de le modifier à nouveau à court terme. Je comprends l'agacement de plusieurs, mais telle est l'Église dans laquelle nous vivons.

Il y a tant de manières de rappeler l'amour et la dignité des femmes et nous faisons tout notre possible, dans les textes qui sont de notre ressort, pour le faire. Mais je sais que c'est encore bien peu.

Que Dieu nous garde dans sa joie.

Jacques Cloutier, o.m.i., directeur
Editions Novalis

1 septembre 1988



PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT PAUL aux chrétiennes québécoises d'Amérique

Rita Hazel - Vasthi

Adresse et salutation

1. Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, aux chrétiennes bien-aimées de Dieu qui sont au Québec, en terre d'Amérique; à vous, soeurs d'outre-mère, grâce et paix de la part de Dieu notre père et du Seigneur Jésus-Christ.

Tout d'abord, je rends grâce à mon Dieu par Jésus-Christ pour vous toutes: vous croyez. En effet, "il est écrit: *Celui (celle) qui est juste, par la foi vivra*" ¹. Si l'Amérique avait été découverte, lors de mon passage sur la Terre, j'aurais eu un très vif désir de vous voir "car je me devais aux Grecs comme aux barbares, aux gens cultivés comme aux ignorants"...². (J'ose me citer moi-même comme me l'ont appris les papes venus après moi dans la Tradition.)

Des motifs d'inquiétude

2. Ici, dans le ciel de Rome, d'étranges rumeurs nous parviennent à propos de certaines de vos pratiques, en vos lointaines contrées, encore si jeunes.

Plusieurs d'entre vous auraient décidé de ne plus servir l'Église mère selon le mode traditionnel. Il en serait résulté d'étonnantes conséquences: nappes d'autel non amidonnées, burettes couvertes d'empreintes digitales, soutanes sans boutons, absence de café aux réunions... à moins que les ministres de Dieu ne s'astreignent à défrayer les coûts des oeuvres domestiques.

3. Un vent d'insubordination semble souffler parmi vous. Un grand nombre auraient cessé d'observer le jour du Seigneur: elles ne se rendent plus à l'église, même s'il leur est dorénavant permis de s'y tenir la tête découverte. Je crois que de là vient tout le mal et ne comprends pas vos pasteurs d'avoir autorisé ce non-sens. Comment ont-ils pu manquer ainsi de prudence?

¹ Rm 1,17

² Rm 1,14



Je l'avais pourtant bien expliqué: "Toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef"¹. "Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance"². J'avais même conclu: "Et si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude et les Églises de Dieu non plus"³.

Ah! il y a de quoi s'arracher les cheveux!!! Tout compte fait, je préfère ne pas avoir vécu au temps de l'Amérique...

Nouvelles pratiques: problèmes nouveaux?

4. Celles qui combattent ainsi leur propension naturelle à l'humilité et à la soumission prétendent instaurer des pratiques nouvelles et participer aux discussions et aux prises de décision à tous les niveaux de l'Église.

Je vais me citer encore, mais ce n'est pas pour me vanter, encore que j'en serais justifié, car "ma préoccupation quotidienne, c'est le souci de toutes les églises"⁴. J'écrivais donc aux Corinthiens: "Comme cela se fait dans toutes les églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées: elles n'ont pas la permission de parler; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la loi. Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées"⁵ et à Timothée: "Pendant l'instruction, la femme doit garder le silence, en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence"⁶.

5. Or on dit que vous voilà infiltrées dans les conseils de pastorale aux niveaux des paroisses et même des diocèses, dans les conseils de fabriques, dans les comités d'initiation sacramentelle et de liturgie, dans les facultés de théologie, et quoi encore? Des femmes se trouvent responsables de paroisse (sans être ordonnées, naturellement) pour remplacer les curés en trop petit nombre car les chrétiennes n'enseignent plus à leurs fils à désirer le sacerdoce.

6. Rien de tout cela ne vous satisfait: vous réclamez l'égalité! Cela devient inconfortable même au paradis...

¹ 1 Co 11,5

² 1 Co 11,10

³ 1 Co 11,16

⁴ 2 Co 11,28

⁵ 1 Co 14,34-35

⁶ 1 Tm 2,11-12



7. En conséquence, vos Pères resserrent leurs rangs et se forcent à négocier. Ils se sont choisis des émissaires qu'ils appellent "répondantes à la condition féminine" - version moderne des anges annonciateurs chargés de travailler à la réconciliation. Mais ils subissent ainsi des épreuves supplémentaires: ils ont même cru renouveler l'expérience de Daniel dans la fosse aux lions, si l'on en croit le reportage d'un certain vicaire de cathédrale, du nom de Grin de Cel¹. Ces pratiques nouvelles sont causes de désaccord jusqu'aux synodes de Rome.

8. Où est passée la sagesse des hommes?

Sagesse et folie, puissance et faiblesse"²

"Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort"³.

Quand je me relis, je me remets à ma propre école... Or, ce que le monde et moi tenions pour sage et fort, c'était l'homme par rapport à la femme... Dieu aurait-il choisi la femme pour confondre l'homme?

9. De ce point de vue, il pourrait y avoir un début de vérité dans vos raisonnements. "Dieu doit être reconnu véridique et tout homme menteur"⁴.

L'Esprit de Vérité

L'Esprit souffle où il veut. Il s'était même manifesté chez les Gentils. "Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous"⁵. Peut-être parle-t-il parfois par celles qui, par la foi et le baptême, sont elles aussi filles de Dieu?

Quant à moi, "je n'ai pas honte de l'Évangile: il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec"⁶. J'ai été "appelé à être

¹ L'autre Parole, no 30, juin 1986, p.28

² 1 Co 1,18 (sous-titre)

³ 1 Co 1,27

⁴ Rm 3,4

⁵ 1 Co 12,7

⁶ Rm 1,16



apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu"¹ qui "concerne son fils".² Et je dis la vérité, je ne mens pas: Jésus-Christ n'a jamais donné d'instructions aux femmes sur la façon de se vêtir, de parler ou de se taire. Il n'a pas, non plus, défini les statuts des clercs et des laïcs.

10. Il y a une vérité que vous avez entendue un si grand nombre de fois que j'ose à peine vous la rappeler: "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme"³. Je comprends donc qu'au bout de quelques siècles, vous commenciez à essayer d'effacer la discrimination qui, en apparence, existe encore...

Moi-même, "j'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais, (...) avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi, (...). J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns"⁴. Mais je n'ai pas pu aller avec les femmes comme si j'étais une femme! ... Et l'ayant pu, l'aurais-je souhaité?

J'avais écrit aux Romains: "Sans doute, la circoncision est utile si tu pratiques la loi, mais si tu transgresses la loi, avec ta circoncision tu n'es plus qu'un incirconcis; (...) et la circoncision est celle du cœur, celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre"⁵. Si donc j'ai enseigné que la circoncision du cœur est plus valable que l'autre, comment, sans être injuste, vous refuser le mérite de la seule que vous pouvez vous offrir et qui prévaut sur l'autre?

Dernières recommandations

11. "Au demeurant, frères, (soeurs), soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous mutuellement par un saint baiser. Tous les saints vous saluent."⁶

¹ Rm1,1

² Rm 1,3

³ Ga 3, 27-28

⁴ 1Co 9,20-22

⁵ Rm 2,25 et 29

⁶ 2 Co 13,11-12



Encouragement et salutation

12. Dans cette humble recherche de la vérité, je vous révélerai un secret tenu strictement caché jusqu'à maintenant:

la voix divine qui, sur le chemin de Damas, m'a projeté au sol ...
comportait des intonations féminines.

"La grâce du Seigneur soit avec vous. Je vous aime tous (toutes) en Jésus-Christ"¹

OYEZ...OYEZ...OYEZ...OYEZ

- Notre "mère fondatrice", Monique Dumais, est devenue présidente de la Société canadienne pour l'étude de la religion.

- Gisèle Turcot, s.b.c., vient d'être nommée directrice de la revue **Relations**, célèbre périodique de la Compagnie de Jésus.

- Rolande Parrot qui fut, notamment, répondante à la condition féminine au diocèse de St-Jean, a obtenu le poste de directrice de la rédaction du bimensuel **L'Église canadienne**.

- Constance Middleton-Hope est désormais "directrice de développement et de l'action sociale" à la Cathédrale Christ Church, pour le Diocèse de Montréal de l'Église anglicane. C'est la première fois qu'une femme occupe ce poste.

Nos sororales félicitations!

ERRATA

Deux omissions se sont glissées dans une phrase du texte de Mme M. Gratton-Boucher sur **La servante écarlate**, en p. 4 de notre dernier numéro. Il aurait fallu lire: "Ecrivaine **canadienne** anglaise, Margaret Atwood n'en demeure pas moins **mieux** connue aux Etats-Unis que dans son propre pays."

Nous nous excusons auprès de notre collaboratrice.

¹ 1 Co 16,23-24



LA CONFÉRENCE DE LAMBETH - QUELQUES ÉCHOS

Rita Hazel - Vasthi

L'autre Parole a été invitée à une séance d'information organisée par le Centre Justice et Foi de Montréal où trois personnes, déléguées à Lambeth à titre de membres de la presse, nous faisaient part de leurs impressions: Mme Olivette Genest, professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal; le Père Thomas Ryan, C.S.P., directeur du Centre canadien d'oecuménisme, à Montréal, et Soeur Gisèle Turcot, S.B.C., directrice de la revue **Relations**.

Plutôt qu'un résumé du déroulement et des conclusions de cette célèbre rencontre des évêques de la Communion anglicane qui fut rapportée et commentée dans nos media, nous proposons simplement, en vrac, quelques faits ou pensées pour alimenter nos méditations...

Présence des épouses des évêques

Les épouses des évêques, au nombre de 400, étaient admises à assister à toutes les séances plénières au même titre que les membres de la presse.

Catholicité

Mme Genest nous a fait part des "surprises d'une catholique": elle qui se croyait "branchée sur le tronc du catholicisme", a dû faire un "parcours intérieur assez spectaculaire". Elle a découvert une Église qui utilise la même Bible, croit dans le même Jésus-Christ, a le même attachement à un Credo appuyé sur les mêmes bases que celui de nos premiers Conciles... Elle "pense qu'il n'y a plus de théologie possible autrement que oecuménique".

Les Anglicans se définissent comme des Anglo-catholiques. Ils se perçoivent dans le grand ensemble ecclésial et considèrent que dans l'état actuel de division de l'Église, chaque partie d'Église est en manque de catholicité. Ils ne se pensent pas "la" catholicité pour autant. A noter que le terme "anglo" a perdu sa référence à l'Angleterre et à l'Empire britannique. Les membres de la Conférence se sont fait dire que l'Empire, c'est fini.

Communion

Deuxième surprise mentionnée par Mme Genest: plutôt que comme une seule institution, l'Église anglicane se définit comme une communion d'églises. Cette communion (*comprehensiveness*) est un mode de vivre et d'agir, avec l'acceptation

de l'épiscopat historique dans la ligne de l'appartenance apostolique. Il existe à la fois une interdépendance et une autonomie véritable entre les "provinces" ou églises régionales.

Autorité

Toute décision des Synodes doit être acceptée par les églises pour pouvoir être dite l'expression de la volonté divine: les votes des Synodes, transmis aux communautés, s'appliqueront seulement si ces dernières les acceptent, c'est-à-dire les intègrent à leur vie. D'autre part, cette acceptation ne saurait pas non plus porter une marque d'infailibilité. Les Anglicans sont dans le "provisoire", ils travaillent ensemble à "chercher la voie".

L'autorité est exercée conjointement par l'évêque, les prêtres et les laïcs. Le primat de l'Église anglicane est le symbole de l'unité de cette Communion, non le détenteur de l'autorité absolue. Il a justement rappelé, à Lambeth, qu'il n'est pas un pape de rechange ni un roi constitutionnel...

Ordination des femmes et consécration à l'épiscopat

Le 1er août se trouvait l'anniversaire de l'abolissement de l'esclavage dans l'Empire britannique. La coïncidence, qui n'est peut-être pas si fortuite, fut mentionnée avec humour...

L'Archevêque de Cantorbéry a abordé la question avec courage: "Le problème de l'ordination des femmes va peut-être nous briser, mais comme c'est un problème évangélique, nous n'avons pas le droit de ne pas le regarder. Ce qui importe, ce n'est pas d'être Anglican et de maintenir toutes les caractéristiques de notre domination, c'est d'être vraiment chrétien".

La proposition fut présentée par un archevêque d'Irlande. Tout avait été discuté pendant des années, par correspondance. Les évêques du Tiers-Monde ont beaucoup demandé la parole. Plusieurs s'inquiétaient de savoir si ces changements étaient voulus par Dieu, s'ils venaient des mouvements féministes, de l'Esprit-Saint ou de Satan. Un évêque africain a affirmé qu'il ne s'agissait pas des droits de la personne mais de la volonté de Dieu et que de droit divin, c'est le mâle qui est le ministre du sacrifice. Un autre a averti tout le monde du risque, avec le féminisme, d'aboutir à deux évangiles, à deux Jésus-Christ et un autre a crié trois fois d'une voix forte: "No women".

Les épouses noires étaient très mécontentes et l'ont manifesté. Les évêques furent étonnés de constater que la demande ne venait pas seulement de l'Occident. A noter que la première Anglicane ordonnée prêtre était chinoise...

Mgr Desmond Tutu a déclaré: "Nous avons appauvri l'Église par la discrimination contre les femmes, nous l'avons déshumanisée." Il s'est adressé aux femmes: *"We need you, we ask you to help us"*.

Un évêque noir de Washington, Mgr Walker, a donné ce témoignage: "Je ne serais pas ici, je ne serais pas évêque, sans les développements du XXe Siècle dans l'interprétation des Écritures. Il n'y a pas tellement longtemps, on se servait encore des Écritures pour prouver que les Noirs n'étaient pas humains. Cessez de faire aux femmes ce que vous avez fait aux Noirs. Nous sommes un dans le Christ ou nous ne le sommes pas."

Un amendement fut proposé selon lequel on dirait respecter l'opinion favorable à l'ordination des femmes mais sans que la résolution indique nécessairement une adhésion aux principes qui sont en jeu.

Les évêques américains et canadiens ont apporté leur expérience: on leur avait demandé une période d'essai de dix ans. Ils ont affirmé que leurs femmes prêtres étaient un cadeau de Dieu. Ils se sont plaints que les autres provinces mésestimait un peu trop vite le temps de réflexion et d'études qu'ils avaient consacré à la question.

Certains ont proposé une deuxième résolution, demandant un moratoire! Ils se sont vu répondre qu'attendre n'était pas une politique, qu'on était prêt à aller de l'avant.

Mgr Runcie a reporté le vote après la prière du soir, toujours marquée d'une piété réelle: "Nous nous sommes fortement affrontés, il nous faut prier ensemble".

Le vote fut une surprise: "levée instantanée d'une forêt de bras, bras blancs, bras noirs, manches violettes et noires..." pour accepter la décision de certaines provinces de passer soit à l'ordination, soit à l'épiscopat des femmes. Cela produisit une si grande impression sur la foule qu'elle s'est fait rappeler de ne pas applaudir, selon leur coutume de respect pour les dissidents.

Il importe de rappeler qu'on n'a pas passé un vote sur l'ordination des femmes mais plutôt une déclaration d'intention de trouver des moyens de rester ensemble comme famille si quelques provinces décidaient d'aller de l'avant. Il n'y a pas eu de conclusion à la discussion théologique, comme le déploraient, entre autres, une candidate américaine à l'épiscopat.

À noter la façon très britannique de fonctionner: on part des faits, on expérimente, on évalue les conséquences que pourrait entraîner une décision... tandis que nous partons plutôt des principes, parfois discutés pendant 400 ans!

Les Anglicans sont préoccupés de la réception de leurs décisions plutôt que de chercher à asseoir leur autorité. Nous procédons à l'inverse: nous décidons, puis nous voyons si les catholiques peuvent rester unis avec les directives reçues...

Autorité vs autonomie

Selon le P. Ryan, la proposition de l'ordination des femmes n'a servi qu'à approfondir la question de l'autorité face à l'autonomie des églises nationales, et à manifester le poids primordial accordé à ces dernières. La base théologique pour l'église locale en tant qu'expression d'église a été très développée depuis 25 ans: l'église se réalise pleinement autour de son évêque, elle s'exprime dans sa personne, figure de l'unité. Mais "la signification des provinces n'a pas encore été substantialisée: par quelle autorité détiennent-elles leur autorité? Celle-ci semble être seulement d'origine géographique!"

Voici un exemple des écueils pressentis par le P. Ryan dans cette forme de pratique: les femmes ordonnées prêtres ne peuvent pas exercer leur ministère dans les pays où l'Eglise anglicane exclut l'ordination des femmes. Ainsi, certains ont refusé d'assister à l'Eucharistie, en Angleterre, parce que leurs concitoyennes prêtres ne pouvaient y participer, afin de témoigner de leur solidarité. Il existe donc une difficulté de communion, tandis que nos évêques (catholiques) peuvent voyager dans l'Eglise universelle et célébrer partout. Qu'advierait-il à la prochaine Conférence de Lambeth si plusieurs femmes consacrées évêques ne sont pas acceptées en tant que telles par la totalité des participants? Est-ce que tous les évêques voudront y assister?

Le P. Ryan interprète la résolution finale comme un effort pour limiter les dégâts.

Justice sociale

S. Turcot s'était demandé si la préoccupation de la justice sociale pouvait émerger dans le pays de Mme Thatcher...

Durant la deuxième semaine, les évêques d'Afrique et d'Asie ont imposé leur agenda alors que l'ordre du jour avait été établi depuis longtemps: ils ont obtenu une soirée de méditation présidée par Mgr Tutu et ont demandé que cette journée-là soit déclarée jour de jeûne complet: tout le monde à l'eau, aucun repas servi (sauf pour les personnes de santé déficiente) afin de se mettre au diapason des peuples affamés. Ils ont de plus fait ajouter une séance plénière pour parler de leurs problèmes, du voisinage avec l'Islam, des pays en guerre.

Ils ont tenu un langage amical mais très franc: "Vos gouvernements viennent chez nous pour faire des expériences qui privent nos populations de leurs ressources"...

La situation d'extrême tension en Afrique du Sud a été omniprésente: les journaux et la télévision en parlaient constamment, les épouses des évêques ont présenté une pétition à Mme Thatcher. Dans les prières, exposés et résolutions, on a porté attention à toutes les situations d'oppression dans le monde, parce que ce monde-là "n'est pas ce que Dieu veut".

En ce qui concerne l'autorité, il semble que si, à la limite, la recherche actuelle pouvait suffire pour les questions doctrinales et pastorales, ce qui est en train de transformer le rôle de l'Archevêque de Cantorbéry, ce sont toutes les demandes d'aide et les invitations à visiter les pays en crise. L'impact des problèmes sociaux est en voie d'obliger cette Église à faire des compromis vis-à-vis son autorité.

L'Église mère est donc maintenant évangélisée par les pauvres: par ses provinces du Tiers-Monde. Cela la contraindra peut-être à relativiser les questions internes d'autorité. Ainsi, l'ordination des femmes a été placée dans une perspective de libération par Mgr Tutu, qui s'en disait solidaire.

Les évêques anglicans doivent au plus vite mettre sur pied un groupe de travail pour évaluer les conséquences de la décision de laisser des provinces consacrer des femmes évêques. On leur a toutefois recommandé de ne pas prendre le problème de l'ordination des femmes comme otage contre le bris de l'unité oecuménique.

Répercussions oecuméniques

Cette théologie des églises particulières pourrait peut-être nous apprendre à rapatrier chez nous un certain nombre de prérogatives.

Le statut théologique des conférences épiscopales serait aussi un point à améliorer...

Le P. Ryan affirme que le dialogue avec l'Église catholique ne sera pas rompu parce que Vatican II a décidé de poursuivre la recherche de l'unité. Mais il reconnaît que ces remous provoqueront un "coup de frein" dans l'Église catholique tant pour les femmes que pour la décentralisation...



SAVEZ-VOUS QUE ...

Le Conseil du statut de la femme pleure sa présidente, emportée par le cancer après une longue lutte. Dans le dernier numéro de **La Gazette des femmes**, Francine McKenzie nous livre, en guise d'adieu, des pages troublantes de son journal. Elle y parle notamment de sa vie spirituelle, difficile et, selon ses propres mots, assez pauvre:

La détermination de s'en sortir? Cela constitue 80% de la rémission. Un adage? mais non. (...) Comment faire pour commander à mon cerveau? Il me fallait entrer en mon âme où la volonté j'imagine doit avoir une loge. Triste constat de la pauvreté de mes moyens spirituels. J'étais en panne sèche: peu douée pour la méditation, animée d'une foi défaillante, pudique et gauche devant la prière implorante, il me restait la croyance en un Être suprême, mes soliloques avec ma mère défunte, la vive générosité de ceux et celles qui priaient pour moi et le rituel d'un Notre Père camusien chaque soir récité comme on frappe à une porte muette- ...

Mais à trop barricader son âme ne risque-t-on pas de l'étouffer? Que sont mes grandes peines devenues que j'épongeais à la hâte pour qu'on ne les soupçonne pas? J'enfouissais mes souffrances sous la tourbe de mes rationalisations. Je les catalysais pour les transformer en projets d'action. Un ac-

tivisme qui suscitait parfois l'admiration. Pour couronner ma fierté de quelques lauriers, j'ai piétiné la part muette de moi-même. Je t'ai boudée, mon âme. J'ai triché avec toi pour sauvegarder ta vie privée. J'ai voulu t'éviter les égratignures, les meurtrissures, jamais je ne suis revenue sur les lieux des écorchures; emmurée, tu t'es vengée. Que d'émotions refoulées, que de peines maquillées, que de peurs étouffées dans le placard de la femme forte. (...)

Tristeza, solidad, écrivait Fritz Zorn dans Mars vers la fin. Mort de n'avoir pas été aimé. Alors que ma tristesse surgit à l'idée de quitter tous ceux que j'aime et qui m'ont aimée. J'accepte de devoir mourir, après avoir fait un peu pour les autres. Quel mince bilan alors que j'avais la confiance, l'énergie et les moyens d'un autre apport. J'y vois le châtimement de mon orgueil. Relire Pascal en ce jour de la Résurrection.

Des pages d'une qualité rare, touchantes de sincérité, de courage, d'humour même. Des pages à lire en entier ...

La Gazette des Femmes, vol. 10, no 2, juillet-août 1988, pp.18-22.

* * *

Le 6 août dernier, Paul-André Co-meau étudiait dans un éditorial le phénomène du "gender gap" qui s'est manifesté aux communes sur la question de l'avortement:

Aux Communes, le vote sur les différents amendements et sur la résolution au sujet de l'avortement s'est partagé selon les sexes. Les femmes ont rapidement et unanimement fait fi de la ligne de parti. Et elles se sont retrouvées unies pas nécessairement dans une compréhension commune du problème sous observation, mais à tout le moins dans une fraternité (sic) réagissant contre une forme d'impérialisme mâle ou de ce qui est perçu comme tel.

Il poursuit:

Laissons voguer l'imagination un instant. Pourquoi n'aurait-on pas songé à confier à un groupe de femmes parlementaires le soin de préparer, après examen du dossier, des projets de résolution, mieux, un véritable projet de loi? Elles auraient eu le droit de consulter spécialistes, médecins, avocats, moralistes. Elles auraient été au coeur d'un débat qui les concerne au premier chef. Elles auraient pu faire appel à la sensibilité de leurs collègues. En bout de ligne, on aurait peut-être bénéficié d'un projet de loi où la probabilité de dégager sinon un consensus du moins une certaine majorité aurait été nettement supérieure à ce que l'on vient de vivre. Marivaudage agréable ou utopie intelligente?

Le Devoir, 06-08-1988.

Christine Lemaire

Dans les paroisses et autres lieux de célébration du dimanche 21 août 88, a retenti ce texte de saint Paul, sans aucun lien avec le reste de la liturgie de ce jour-là:

(...) soyez soumis les uns aux autres: les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Eglise, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien! si l'Eglise se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. (...) C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme: comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps; au contraire, on le nourrit, on en prend soin."

Selon une petite enquête, dans la plupart des cas, on a lu ce texte sans présentation, sans une seule explication de nature historique ou autre qui rende vraisemblable un tel langage, sans humour même! Comme s'il était tout naturel d'entendre cette exhortation entre nos murs sacrés... Parfois, à l'homélie, on a rappelé que cette figure du mariage représente l'union du Christ avec son Eglise, comme l'indiquait aussi le **Prions en Eglise**.

Et les femmes écoutaient (?), les yeux vides, cette lecture souvent prononcée par l'une d'entre elles, attendant plus ou moins consciemment, plus ou moins patiemment, le jour où l'Eglise réglerait sa montre à l'heure, que dis-je! au siècle actuel. Quand,

quand nous lèverons-nous d'un seul bloc?

A quoi servent les frères "et soeurs", les ceux "et celles" si l'on consacre l'inégalité par les textes? Même le langage inclusif peut mentir.

Comment comprendre ceux qui inscrivent ces textes à nos célébrations, ceux qui n'omettent pas de les faire lire dans leur église:

-ils y croient?

-ils n'y croient pas mais en attendent quand même des fruits?

et quels fruits?

Un prof de religion nous a dit qu'il interprétait cela comme un rappel à l'ordre ...avec lequel bon nombre de nos frères seraient d'accord!

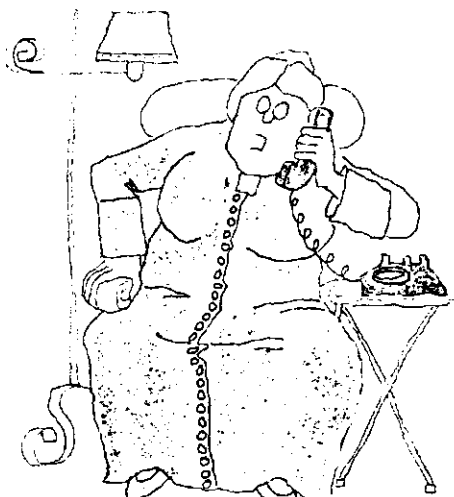
Il découle de ce dimanche une évidence inattendue: dans le mariage actuel, du plus chrétien au plus civil (et nos lois le spécifient) les partenaires sont égaux, l'homme n'est plus le chef de la femme; de plus, moins de la moitié des époux "nourrissent leur femme comme leur propre corps", les statistiques des femmes au travail le prouvent.

Donc, en Amérique du moins, le mariage n'est plus le symbole de l'union du Christ avec son Eglise!!!

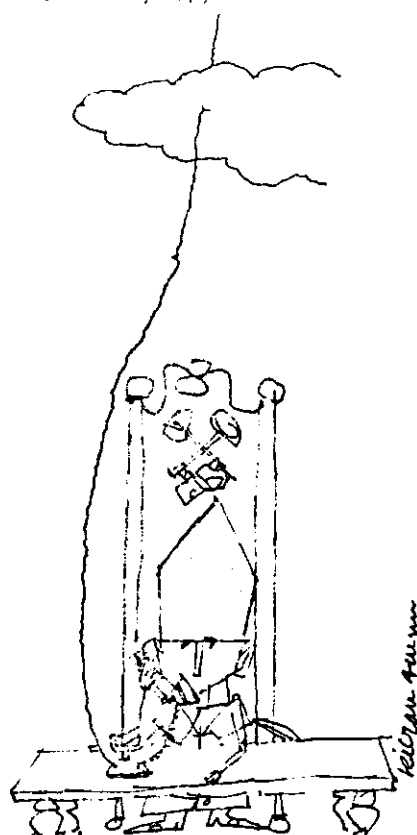
Rita Hazel.

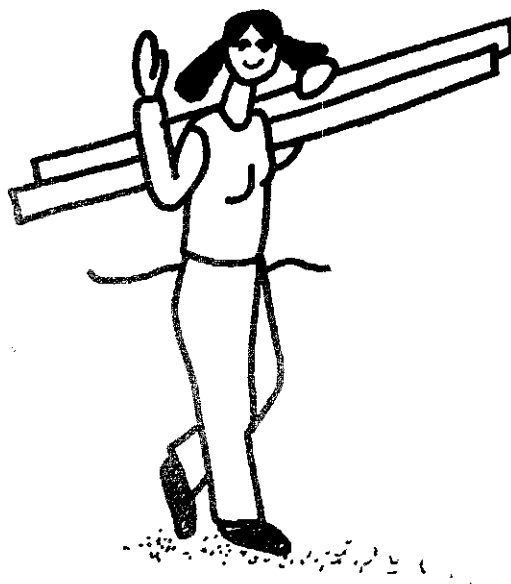
The Critic, Chicago, E.-U.
sept.-oct. 1970, p. 63

The Critic, nov.-déc. 1969, p. 63



"Father isn't here but this is his mother. May I help you?"





Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr.

Abonnement: régulier: 1 an (4 nos) = 8,00\$

Adresse: C.P. 393, succ. C

2 ans (8 nos) = 15,00\$

Montréal, QC.

de soutien..... = illimité!

H2L 4K3

outré-mer (1 an).... = 10,00\$

(2 ans)..... = 20,00\$

Port de retour garanti.

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port payé à Montréal.